

## Une déstabilisation bénéfique

**Accueil** La joie de Pâques va se poursuivre et même s'amplifier au cours des temps qui viennent. Pourtant elle ne nous dispense pas des épreuves, et ce n'est pas cela qui nous manque ! Mais elle nous permet de les aborder autrement que le nez dans le guidon... avec la perspective que le Seigneur nous prépare, dans son œuvre de nouvelle création, qui se poursuit patiemment au jour le jour. Consentons à cette œuvre en reconnaissant notre besoin d'être sauvés.

**Homélie** Vous l'avez entendu, avant de remplir de joie les disciples, l'apparition de Jésus ressuscité au milieu d'eux provoque un grand trouble. Il était pourtant déjà apparu à plusieurs d'entre eux. Ils étaient d'ailleurs en train d'en parler. Il n'empêche, profondément troublés par sa présence soudaine les voilà au bord du délire : *ils croient voir un fantôme*. Est-ce que je vous surprends si je vous dis qu'il n'est guère pensable pour nous aujourd'hui d'accueillir avec joie la présence du Christ ressuscité sans consentir à passer par un grand trouble. Qu'est-ce qui nous arrive ? Comment cela peut-il se faire ? N'est-ce pas une illusion ?

Que Jésus provoque le trouble, ce n'est pas nouveau. Dès l'annonce de sa naissance, il a troublé Marie et Joseph, en s'invitant dans l'intimité de leur vie de couple au défi du pensable, du possible, de l'acceptable. Il a troublé l'apôtre Pierre, lors de la pêche miraculeuse à tel point que celui-ci dit à Jésus : "*Seigneur, éloigne toi de moi, je ne suis qu'un pécheur*". Il a tout autant troublé les disciples lors de la tempête apaisée : "*Qui est-il pour que le vent et la mer lui obéissent*" ? Tout au long de son parcours Jésus n'a cessé de provoquer comme un séisme dans les repères des hommes, autant par sa présence que par sa parole. Mais pourquoi donc ? Prend-il un malin plaisir à nous déstabiliser ? Pas du tout. Mais c'est au prix d'un bouleversement de nos repères que le Seigneur nous déloge de nos évidences, de nos idées reçues, de nos idéologies, pour ouvrir notre cœur et notre intelligence à sa naissance en l'homme, à sa miséricorde qui vient à la rencontre du pécheur, à sa victoire sur la mort, et nous donner le désir de vivre comme les membres de son corps de gloire.

N'oublions pas que Moïse, les prophètes et les psaumes témoignaient déjà de l'irruption troublante de Dieu chez les humains. C'est au prix de grands troubles que Dieu libère son peuple de l'esclavage, puis des idoles, et aussi de l'abus d'autorités religieuses qui tondent les brebis à leur profit plutôt que d'en prendre soin en son nom. A plus forte raison est-ce à ce prix que Jésus nous libère de la mort après l'avoir traversée, vaincue.

Le trouble que suscite Jésus ressuscité est certes déstabilisant, pourtant il agit de façon libératrice notamment sur des points précis. Je voudrais en explorer deux ou trois points en observer avec vous l'Évangile.

1. On ne peut plus voir Jésus ressuscité, ni jouir de sa présence comme avant. Rappelez vous Marie Madeleine : "*Ne me retiens pas, lui dit Jésus ressuscité, va vers mes frères et dis leur que je vais vers mon père et votre père*". Rappelez-vous les disciples

d'Emmaüs qui voyaient en Jésus le libérateur d'Israël. Tant qu'ils n'ont pas consenti à ce que ce rêve soit brisé, leurs yeux sont empêchés de le reconnaître. Mais quand Jésus leur aura expliqué, dans l'Écriture tout ce qui le concernait, toutes les brisures qui jalonnent sa vie se lisent comme autant d'obstacles dont la traversée est nécessaire pour entrer dans sa gloire. Alors leur cœur se réchauffe. Et à la brisure, à la fraction du pain, leurs yeux s'ouvrent et ils le reconnaissent. Et ils acceptent qu'il ne soit plus à leur disposition immédiate, qu'il disparaisse à leurs regards. Qu'il soit devant, insaisissable.

Frères et sœurs, Jésus ressuscité n'est pas disponible comme l'objet d'un amour possessif, ni comme celui qui réalise nos aspirations légitimes : la restauration de l'image de l'Église, le relèvement de la paroisse, l'unité de la famille, la santé de mon corps et de mon esprit. Il est celui qui, à travers les brisures de ce qui est provisoire, nous apprend une nouvelle relation à lui et entre nous, dégagée de ce qui passe, orientée vers ce qui vient.

2. Jésus ressuscité n'est pas un esprit, mais un corps en devenir.

Les disciples en sont là où nous avons laissé les disciples d'Emmaüs, quand la soudaine présence du ressuscité parmi eux les trouble tant qu'ils raisonnent, d'un raisonnement qui les égare : "C'est un esprit !" pensent-ils. Leur tentation est de transposer la présence de ce Jésus - insaisissable et pourtant là - dans un monde imaginaire déconnecté de notre vie concrète, charnelle. La réponse de Jésus est immédiate. *Voyez, touchez, regardez, constatez...c'est bien moi, un esprit n'a pas ni chair ni os.*

Frères et sœurs, si Jésus ressuscité n'est pas un corps réparé à neuf, comme avant la passion, venu rétablir dans ce monde l'ordre et la paix dont nous rêvons, il est encore moins dans le monde imaginaire des esprits. Autrement dit c'est bien lui qui a souffert la passion, la mort, la mise au tombeau, Il porte les traces des blessures mortelles. Les disciples ne peuvent faire l'impasse sur ces moments douloureux. Douloureux aussi pour leur conscience : ils n'ont pas eu la force de suivre. Pierre a bien essayé mais, quand on l'a reconnu, il a renié Jésus, trois fois. La résurrection n'a pas effacé ce qui s'est passé.

Or une fois encore, la parole de ce corps blessé d'amour va les faire avancer : *la paix soit avec vous.* Paroles de pardon qui soignent les témoins au plus profond. Croyez-vous que ce soit un hasard si c'est Pierre, qui, dans la première lecture, dit aux hommes de *se tourner vers Dieu pour que leurs péchés soient effacés.* Il sait de quoi il parle, Pierre ! Tous les disciples le savent désormais avec lui : Le Christ est mort pour nos péchés. Il est ressuscité pour notre salut. Alors ils sont les plus heureux des hommes et ils ne font plus les malins. Certes leur image est brisée et ils renoncent à la cultiver. Ils savent qu'ils ne sont pas parfaits et renoncent à juger leurs frères. Mais alors, qu'espèrent-ils si ce n'est pas la royauté en Israël, la restauration de l'Église, de la paroisse, de ma famille ou de ma santé, de mon image... que puis-je attendre ? Avec eux nous attendons activement de devenir pleinement les membres de ce corps du ressuscité. Aujourd'hui plus que jamais Jésus nous invite à toucher son corps, dans les sacrements, dans la vie fraternelle en Église. Ce corps porte les marques des blessures d'hier et d'aujourd'hui. Mais l'amour du Père ne cesse de le régénérer de l'intérieur. Il nous attire dans une qualité de relation complètement renouvelée, où il s'agit non plus de cultiver nos images mais accueillir et partager la paix que nous donne sans condition, lui qui a franchi la mort pour nous sauver.

Soyons d'heureux témoins du ressuscité !